

blait d'abord gros d'orage contribua aux succès de la mission. Tout le monde voulut faire oublier les premières dispositions; l'accueil fut d'autant plus cordial qu'il avait menacé d'être plus froid (1)."

"Le P. Faraud se mit de suite à l'œuvre et commença sa mission, qui lui procura les plus douces et les plus abondantes consolations. Les pauvres Indiens furent admirables. Un zèle ardent et un courage héroïque caractérisèrent tous leurs rapports avec l'envoyé de la bonne nouvelle. Le P. Faraud passa trois mois à la mission du Grand Lac des Esclaves, qu'il confia à la protection de l'humble Epoux de Marie. La mission de *Saint-Joseph* fut établie sur l'île de l'Original, tout près du fort Résolution.

"L'avidité des sauvages absorbait tous les instants du missionnaire, qui, à force de courage, sut pourtant se ménager quelques instants pour assurer à cette importante mission un caractère de stabilité plus grand qu'une simple visite. Il entreprit et effectua la construction d'une maison où pourraient de suite se loger ceux qui viendraient continuer son œuvre (2)." Les Pères de *Saint-Joseph*, comme ceux de la *Nativité*, habitèrent longtemps la maison construite par les mains auxquelles la Providence confia plus tard la houlette pastorale de cet immense district. "La main qui les bénit, écrivait Mgr Taché dans les *Vingt années de missions* (3), est celle qui les a logés."

Pendant que ces pacifiques conquérants étendaient la domination du Christ dans des contrées nouvelles ou l'affermis-
Occupations de Mgr Taché à l'île-à-la-Crosse.

saient dans les anciennes, le général qui animait et soutenait leur courage, demeurait à l'île-à-la-Crosse avec le P. Végreville, remplissant lui-même à l'égard des sauvages de ce district toutes les fonctions du plus humble des missionnaires.

Au mois de septembre, avant les chasses de l'hiver, il convoqua les sauvages à une grande mission. Ils arrivèrent de toutes

(1) *Vingt années de Missions*....., p. 78.

(2) *Ibid.*, p. 78.

(3) *Ibid.*, p. 78.

parts, de 50, 100, 150 milles. “ Depuis un mois, écrit le prélat au 10 octobre, je suis environné d’un grand nombre de sauvages : notre pointe s’est changée en village pour quelques semaines. Mais l’approche de l’hiver va bientôt me faire rentrer dans ma solitude accoutumée. La faim, dit-on, fait sortir les loups du bois ; on pourrait ajouter : La faim y fait rentrer les sauvages (1). ” “ J’ai éprouvé beaucoup de consolations, ajoutet-il, notre pauvre peuple s’est montré plein d’heureuses dispositions et d’amour du bon Dieu. Comme j’étais heureux de voir une *pleine* église de monde, chantant autant de cœur que de bouche les louanges du Dieu qu’il y a dix ans, pas un de ces fervents néophytes ne connaissait ! A d’autres, d’autres jouissances : quant à moi, les consolations de mon saint ministère suffirent à mon bonheur et à mon ambition (2). ”

Les exercices de la mission touchaient à leur fin, quand arrivèrent une troupe d’explorateurs envoyés à la recherche de ce célèbre capitaine Franklin dont il a été question lors du premier séjour des missionnaires à l’Ile-à-la-Crosse : ils avaient à leur tête M. Stewart, de Québec. Ils avaient passé l’été sur les bords de la mer Glaciale, sur laquelle ils étaient allés se promener “ en canot d’écorce. ” Ils retournaient au Canada “ pour dire à l’univers ” qu’ils avaient “ trouvé quelques morceaux de bois et de cuivre qui avaient appartenu aux infortunés navigateurs, objet de tant de trouble et de recherche. ” “ La mort du capitaine Franklin et de ses compagnons d’infortune, ajoute l’Evêque, est pour moi un fait depuis longtemps indubitable et à la certitude duquel cette dernière découverte vient ajouter une nouvelle preuve (3). ” Cependant, ce ne fut que plus tard que l’on put découvrir où et comment étaient morts le capitaine Franklin et ses compagnons. En tout cas, Mgr Taché profita du passage de M. Stewart pour envoyer une lettre à sa mère (4). “ Vous

Expédition de
M. Stewart.

(1) Lettre à sa mère, *Ile-à-la-Crosse*, 10 octobre 1855. — Collection de M. de M. de la Broquerie-Taché, n° 52.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

connaissez, lui dit-il en commençant, ma vieille habitude d'écrire à toutes les occasions; je ne veux point y déroger: aussi je m'empresse de saisir celle qui s'offre à ma grande surprise et satisfaction."

Visite du
P. Végreville
au lac Vert.

Aussitôt après la mission donnée à l'Ile-à-la-Crosse, avant l'hiver, Mgr Taché envoya le P. Végreville au lac Vert pour en voir les sauvages. "Malheureusement la saison se trouvait trop avancée pour qu'il pût y prolonger longtemps son séjour. Néanmoins cette apparition au milieu des infidèles eut l'heureux effet d'en déterminer quelques-uns à ouvrir leurs cœurs à la grâce (1)." "Il suffit, remarque l'évêque missionnaire, de se montrer aux sauvages pour en convertir quelques-uns et de demeurer avec eux pour les convertir tous. Hélas! pourquoi faut-il que nous soyons si peu nombreux (2)?"

Maladies du
P. Végreville.

Le P. Végreville revint à l'Ile-à-la-Crosse au commencement de l'hiver. Peu de temps après son retour, il fut saisi par un rhume opiniâtre, qui fut, cette année-là, "universel dans le pays (3)." Il avait réussi à s'en débarrasser, "lorsqu'il fut attaqué d'une maladie plus violente que la première" et qui donna beaucoup d'inquiétude, parce qu'elle présentait "les symptômes d'une attaque d'apoplexie; le sang montant à la tête, l'estomac embarrassé, un bourdonnement continu dans les oreilles, des cauchemars fréquents, une perte considérable de mémoire, une inaptitude à se livrer à toute occupation sérieuse, tous ces signes ne prouvaient que trop que le mal était grave (4)." Ce Père avait eu autrefois des saignements de nez fréquents qui avaient disparu depuis son arrivée dans le pays, mais qui semblaient présentement se convertir en un mal bien autrement redoutable. Durant deux mois, le P. Végreville ne put s'occuper du ministère. Mgr Taché remplit seul pendant ce temps toutes les fonctions spirituelles, comme il l'avait fait

(1) Lettre à Mgr de Mazenod, *Ile-à-la-Crosse*, 17 janvier 1856.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

autrefois quand il était simple prêtre, persuadé qu'il n'était jamais plus évêque que lorsqu'il communiquait les dons divins aux petits et aux humbles.

Aux fêtes de Noël, les sauvages arrivèrent en grand nombre de toutes parts pour célébrer la naissance de leur Sauveur avec "le grand homme de la prière." "Il en est, écrit Mgr Taché à son oncle de la Broquerie, qui sont venus de *cinq jours de marche* avec un froid de 38° au-dessous de zéro, (1) uniquement pour assister à la messe de minuit et y recevoir le divin Enfant en nourriture (2)." "Pauvre peuple, écrit-il à sa mère, autrefois plongé dans toutes les turpitudes de l'infidélité, aujourd'hui ouvrant son cœur à la grâce, ses yeux à la lumière et bénissant le jour heureux où l'on a commencé à dérouler devant lui le tableau si consolant des miséricordes du Seigneur. J'ai eu la consolation d'en admettre encore une quinzaine au bonheur si doux de la première communion. Leur piété, leur recueillement, leur générosité dans la pratique du bien, tout cela a de quoi émuvoir profondément (3)."

M. Deschambault, de Boucherville, dont nous avons déjà rencontré le nom, continuait d'être le bourgeois de l'Île-à-la-Crosse. Au contact des missionnaires et tout spécialement de leur magnanime chef, il devenait de plus en plus pieux et fervent, venait à l'église presque tous les jours et donnait à tous les exemples de toutes les vertus chrétiennes (4). Il vint communier à la messe de minuit, avec tous les employés de son fort, sans aucune exception. "Pour quelqu'un qui a connu le pays, remarquait l'Évêque, c'est une chose prodigieuse de voir communier en un même jour, tout le monde d'un fort (5)."

(1) Il est sans doute question de —38° Fahrenheit, qui équivalent sensiblement à —39° Centigrade.

(2) *Mission de l'Île-à-la-Crosse*, 4 janvier 1856. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 54.

(3) *Île-à-la-Crosse*, 1er janvier 1856. *Ibid.*

(4) Lettre à M. de la Broquerie, 4 janvier 1856.

(5) *Ibid.*

“ Comment vous dire, bien tendre Père, écrivait-il quelques jours après, au vénérable fondateur de sa famille religieuse, l’émotion que j’ai éprouvée au saint jour de Noël? Des sauvages, ” venus de 150 milles par les froids les plus rigoureux de la saison, “ recevaient le Dieu du ciel, venu du ciel par le degré incommensurable de son amour. Tous les employés d’un poste, dont l’immoralité était autrefois proverbiale même dans un pays dissolu, tous ces hommes, leur chef en tête, recevaient la chair du Fils de la plus pure des vierges. Ministre indigne des grandes miséricordes de mon Dieu, après m’être nourri de son corps sacré, je le distribuais à tout mon peuple, dont la ferveur me reprochait mon indifférence. Aussi quel jour, quelle nuit pour mon cœur! Le calme majestueux d’une forêt sans bornes; le silence éloquent de la nuit; un ciel tout de feu suppléant avec profusion à l’art et aux moyens d’illumination; avec des représentants de la civilisation des deux mondes, des membres de plusieurs nations sauvages ne formant qu’un peuple veillant, priant, chantant, adorant, aimant un Dieu auteur et fin de tant de merveilles et venant prendre naissance dans tous ces cœurs: tout cet ensemble formait un spectacle qui me rappela plusieurs fois ces paroles d’un poète profane: “ C’est assez pour qui doit mourir ”, et ces autres plus appropriées encore du poète sacré: “ *In convertendo Dominus captivitatem Sion, facti sumus sicut consolati* (1). ” Aussi, oubliant pour ainsi dire le mystère invisible du jour, ou plutôt m’en servant pour expliquer le mystère visible, dont nous étions témoins, je pris pour texte ces paroles: “ *Ubi abundavit delictum, superabundavit gratia* (2). ” Puis comme on est toujours assez éloquent quand on parle à des cœurs bien disposés, des larmes coulaient de bien des yeux, pour attester qu’on se croyait redevable à la surabondance des grâces du Seigneur pour le changement opéré dans le pays (3). ”

(1) “ Seigneur, en changeant la captivité de Sion, vous nous avez rempli de consolation. ” Ps. CXV, 1.

(2) “ Là où le péché a abondé, la grâce surabonde. ” Rom. V, 20.

(3) Lettre à Mgr de Mazenod, *Ile-à-la-Crosse*, 17 janvier 1856.

Les sauvages se réunirent une troisième fois à l'Ile-à-la-Crosse après les chasses de l'hiver pour célébrer avec le grand chef de la prière le mois de Marie. " Je suis obligé de me cacher, écrit-il à sa mère, pour pouvoir vous tracer ces quelques lignes. Nos sauvages sont ici en grand nombre et ne me laissent pas un moment de trêve. Bonne mère, vous m'avez appris dès mon enfance à aimer la Reine des cieux; cette tendre dévotion m'a procuré trop de bonheur pour que je ne fasse pas mon possible afin de l'inspirer aux autres. A l'Ile-à-la-Crosse, comme à Boucherville, comme dans tout le monde catholique, nous faisons le mois de notre bonne Mère du ciel. Ce n'est pas une petite consolation pour moi de voir notre jolie petite église se remplir tous les soirs pour célébrer les louanges de Marie, comme elle se remplit tous les matins pour l'assistance au sacrifice de Jésus. Je ne regrette pas le genre d'occupation qui absorbe mes journées; travailler pour le bon Dieu, travailler à le faire connaître et aimer de pauvres sauvages qui ouvrent leur cœur à la grâce; je vous assure qu'il y a là une jouissance qu'on n'apprécie bien qu'en en goûtant la douceur (1). "

Mois de Marie à l'Ile-à-la-Crosse.

Pendant ce mois de mai, quelques jours avant son départ, Mgr Taché fit le recensement de la population de l'Ile-à-la-Crosse. Le voici :

Recensement de l'Ile-à-la-Crosse.

Montagnais . . .	350 chrétiens, 22 catéchumènes, 47 ² infidèles	=	599
Cris	100 — 30 —	100 (environ)	= 230
Métis	78 — 1 —	1 infidèle	= 80
Canadiens . . .	6 — 0 —	0 —	= 6
	<hr/>		
	714	53	148
			= 914

" Il n'y avait alors à ce poste que 5 protestants (2). "

Témoignage de Mgr Taché sur la population.

Mgr Taché vient de passer près de onze mois à l'Ile-à-la-Crosse, onze mois de dévouement tout paternel et de douces con-

(1) Lettre à sa mère. *Ile-à-la-Crosse*, 19 mai 1856. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 55.

(2) Ce recensement est reproduit dans une lettre de Mgr Taché à M. Dawson, dont nous parlerons plus loin.

solutions. “J’ai passé dix ans de ma vie à l’Ile-à-la-Crosse, écrira-t-il quelque temps après; je connaissais personnellement les sept cents chrétiens que j’y ai laissés et tous ceux qui y sont morts pendant mon séjour. L’affection que je porte à ces pauvres sauvages et qu’ils nourrissent, je crois, pour moi; la connaissance de leur langue; l’étroite obligation de ne rien négliger de ce qui pouvait contribuer à leur bonheur; toutes ces raisons m’ont fait vivre dans les rapports les plus intimes avec eux. Après cela, je crois n’être pas téméraire en assurant que je connais ces Indiens mieux que qui que ce soit au monde. J’ai vu avec douleur et j’ai regretté amèrement leurs défauts,—ils sont fils d’Adam, — mais, d’un autre côté, j’ai vu leurs qualités, et elles sont nombreuses. Pendant ce laps de dix années parmi ces sauvages qui, actuellement encore, vivent sans un code quelconque de lois, qui n’ont que le sentiment du devoir que nous leur avons inspiré, pour mettre un frein aux désirs si pervers de notre pauvre nature humaine; pendant ces dix ans, dis-je, il ne s’est pas commis un seul meurtre ou quelque acte notoire de cruauté; pas un vol considérable. Cinq enfants illégitimes ont reçu le jour, c’est sans doute beaucoup; mais c’est peu dans l’espace de dix ans, pour des sauvages qui naguère méconnaissaient complètement les lois sacrées de l’union conjugale, aux yeux desquels la polygamie et d’autres monstruosité de ce genre n’étaient pas un crime. En un mot, la conduite de nos chers néophytes est une preuve manifeste du changement opéré dans leurs cœurs (1).”

Ces paroles renferment un bel éloge des chrétiens de l’Ile-à-la-Crosse, mais aussi, nous le croyons du moins, de leurs missionnaires. Cette église sauvage gardera l’empreinte ineffaçable du grand Evêque: au XXe siècle, comme au milieu du XIXe siècle, elle est “le joyau des missions du nord (2).”

(1) Lettre à M. Dawson, 9 février 1859.

(2) Paroles à nous adressées par Mgr Pascal, vicaire apostolique de la Saskatchewan.

Et cet Evêque, qui se dévouait avec tant d'humilité et de charité au salut de pauvres sauvages, craignait de ne point plaire assez à Dieu, parce que sa vie portait trop peu l'empreinte de la croix. "Général de ce petit bataillon d'élite, dit-il à Mgr de Mazenod après lui avoir fait le récit des travaux apostoliques de ses missionnaires, j'aimerais à vous raconter les hauts faits de son chef; mais, hélas! Monseigneur, permettez que je vous le dise, vous vous êtes trompé dans le choix, les soldats me devancent dans l'arène, c'est à peine si je puis me tenir à l'arrière-garde et arriver à temps pour partager avec eux le butin. Le butin des héros de l'armée du Seigneur, ce sont les croix, les tribulations, les peines et les souffrances. Je n'ai qu'une bien faible part à ces dépouilles remportées sur le démon terrassé. Le divin conquérant paye d'une autre monnaie les invalides de sa milice sainte. Aux faibles et aux lâches, il prodigue des consolations; aussi, si ces consolations ne contribuaient pas à sa gloire, je regretterais de vous dire que j'en ai trop. Je me trouve dans un des postes les mieux fournis de tout ce qui est nécessaire à la vie, ne souffrant ni du froid ni de la faim, ayant même physiquement ce qui devrait contenter tout homme raisonnable. D'autres sont dans l'isolement; moi, j'ai un excellent compagnon dans la personne du P. Végreville. Deux Frères " convers, les Frères Dubé et Bowes, " augmentent la famille et prennent pour eux le plus pénible de la besogne. Nos sauvages, presque tous convertis, nous rendent, par leur bonne conduite, les leçons que nos bouches leur ont données et nous dédommagent au centuple des sacrifices qu'ils nous avaient d'abord coûtés (1). "

(1) Lettre du 17 janvier 1856. — Archives de la Maison générale des Oblats.

CHAPITRE XVIII

DEUXIÈME VISITE ÉPISCOPALE DES MISSIONS DU NORD.

26 MAI 1856—22 AOUT 1856.

“ Dieu a placé l'évêque pour régir l'Eglise de Dieu, (1) ” Projet de se donner un coadjuteur.
pour représenter Jésus-Christ docteur, pontife et roi, pour communiquer en son nom la vérité et la grâce, former le corps mystique du nouvel Adam, préparer et conduire à l'Agneau l'Épouse appelée aux noces éternelles. Mais, comme “ le Père se réconcilie le monde dans son Christ (2) ”, ainsi le Fils de Dieu consomme les hommes dans la société des divines personnes par l'évêque. L'évêque est entouré de coopérateurs et d'aides; mais il garde l'autorité principale: comme son sacerdoce parfait est l'origine et la source de tous les autres ordres, son action doit précéder et diriger celle des prêtres et de tous les ministres.

Aussi les saints canons ont fait à l'évêque l'obligation de porter à toutes les églises et à toutes les âmes dont il a la charge, les influences supérieures de son sacerdoce principal. “ J'hésitais presque, observe Mgr Taché, à faire des visites pastorales au milieu des indigènes, croyant que leurs missionnaires respectifs, qui avaient leur confiance et leur affection, y feraient plus de bien par eux-mêmes. Chacune de mes visites m'a prouvé, au contraire, et jusqu'à l'évidence, que l'Eglise est guidée par l'Esprit de Dieu, lorsqu'elle prescrit aux premiers pasteurs de voir personnellement les brebis confiées à leur sollicitude. J'ai eu le bonheur de me convaincre que la simple apparition du pontife au milieu des sauvages est une époque de renouvellement et de saint enthousiasme (3). ”

(1) Act. XX, 28.

(2) II Cor., V, 19.

(3) *Vingt années de Missions.....*, p. 84.

Mais, s'il importe que l'évêque dresse de temps en temps sa chaire dans chacune des églises rattachées à l'église principale dont il porte le titre, il est nécessaire que le nom et la dignité d'évêque soient multipliés autant que l'exige l'office de ces visites pastorales.

Nous verrons Mgr Taché conduit par ces principes à solliciter du Saint-Siège la division de son immense diocèse. A l'époque où nous sommes, ils le portent à demander un coadjuteur qui, comme lui revêtu du caractère épiscopal, aille comme lui d'église en église, pour donner la parole de Dieu, administrer les sacrements, soutenir et diriger les prêtres, porter partout la pleine opération de Jésus-Christ, pour que "tous reçoivent la vie et la reçoivent plus abondamment (1) : " il veut multiplier la source pour en étendre l'action.

Depuis plusieurs années déjà, ses lettres laissent entrevoir son désir de partager la charge épiscopale avec un de ses frères en religion. Déjà il a fait part de ce dessein aux évêques du Canada et a sollicité leur concours : ceux-ci lui ont répondu qu'ils avaient besoin de le voir et de l'entendre pour prendre un parti. Il veut maintenant procéder à l'exécution de ce grand dessein. Il va commencer par faire une visite de toutes les églises qui lui sont confiées, de tous les missionnaires qui y président sous son autorité. Il se rendra ensuite dans le Canada pour demander au concile provincial d'émettre un vote favorable en faveur de la nomination d'un coadjuteur, et en Europe, auprès de Mgr de Mazenod, pour le prier de choisir un de ses fils qui reçoive cette dignité ; pour lui faire part de ses incertitudes, de ses peines et de ses désirs, prendre ses avis et ses directions. " Je partirai lundi prochain, écrit-il le 22 mai (2) au vénérable fondateur des Oblats, pour un bien long voyage : je veux cet été visiter toutes nos missions, voir tous Pères. C'est une visite pastorale d'à-peu-près mille lieues. C'est une revue de famille, dont je

(1) JOAN., X, 10.

(2) Qui cette année-là (1856) était un jeudi.

désire aller en personne donner un compte rendu au père commun. Oui, je commence lundi un voyage dont Marseille est le terme. Dieu aidant et Votre Grandeur le permettant, je ne m'arrêterai qu'à vos pieds pour recevoir votre bénédiction et sur votre cœur pour y verser une mesure déjà un peu trop pleine et qui a besoin de s'épancher (1).” “J'irai vous dire ce que nous sommes, ce que nous faisons, et Votre Grandeur décidera ce que nous avons à faire pour devenir ce que nous devrions être. Alors nous traiterons de l'importante question du choix de mon coadjuteur (2).”

Mgr Taché partit de l'Ile-à-la-Crosse le lundi 26 mai et se rendit d'abord au lac la Biche, où il arriva le 13 juin. Il y trouva les Pères Tissot et Maisonneuve, qui y demeuraient depuis l'année précédente, le P. Rémas et son novice le P. Lacombe, qui y étaient venus tout exprès de Sainte-Anne, pour épargner le temps très limité du prélat, afin qu'il pût les voir sans être obligé de se rendre à leur poste.

Visite au lac
la Biche.

“Quatre Oblats profès et un novice se trouvaient donc réunis pour passer ensemble quelques jours de consolations, de repos et de conversations qui aident toujours si puissamment au bien. Les Pères du lac la Biche avaient besoin d'un adoucissement à leurs peines, à leurs fatigues, à leurs privations (3).”

En effet, comme nous l'avons dit, l'établissement du lac la Biche avait été entrepris pour servir de centre de ravitaillement aux missions du Nord; mais il en était encore à la phase héroïque des premiers commencements et du dénuement le plus complet, qui est l'apanage ordinaire des débuts. Les Pères Tissot et Maisonneuve y avaient beaucoup souffert pendant l'été et l'automne précédents. “L'hiver n'avait point amélioré leur position. C'est pendant cet hiver qu'ils se déterminèrent à changer le site de la mission, en l'éloignant d'environ six milles du fort

(1) *Ile-à-la-Crosse*, 22 mai 1856 — Archives de la Maison générale des Oblats.

(2) *Ile-à-la-Crosse*, 20 janvier 1856. *Ibid.*

(3) *Vingt années de Missions.....*, p. 80.

de la Compagnie, auprès duquel elle se trouvait d'abord. Cette détermination ajouta, du moins momentanément, aux difficultés, puisque à l'endroit choisi il n'y avait rien de fait, et qu'on abandonnait une maison déjà construite. Le 18 février, le P. Maisonneuve alla planter sa tente à l'endroit qui avait semblé le plus convenable. Une tente de toile, au milieu des neiges, même sur un territoire britannique, ce n'est pas le fameux confort anglais. Aussi on se figure facilement tout ce que les missionnaires eurent à souffrir. Le jour même de l'arrivée de leur évêque, ils prirent possession de la cabane qu'ils avaient érigée avec tant de peine. Ils ne possédaient pas même une chaise; une bûche servit de fauteuil épiscopal (1).”

“Le travail et l'inquiétude n'avaient pas seuls éprouvé les missionnaires. La faim s'était mise de la partie, dans ce sens du moins qu'une nourriture aussi désagréable que précaire était leur seule ressource. Aussi nous fûmes profondément affligé en voyant ces deux chers confrères, maigres, fatigués, abattus. Nous espérions cependant, car nous connaissions au lac la Biche des ressources qui avaient fait défaut cette année, mais qui naturellement ne devaient pas manquer toujours. Les visiteurs avaient apporté quelques provisions et autres secours; puis, tous ensemble on se souvint de la promesse du divin Maître: “Si deux ou trois” etc., etc... Nous étions cinq, nous devons être exaucés. Une grand'messe fut recommandée et une neuvaine prescrite en l'honneur du grand apôtre pêcheur.” Des médailles de saint Pierre furent attachées aux rets. “De suite, une pêche que l'on peut appeler miraculeuse procura une alimentation abondante et facile. Cette pêche n'a pas fait défaut depuis. Ajoutée aux autres ressources de la localité, le tout utilisé par le talent et le travail de nos Pères, et plus tard, du cher frère Bowes, a fait de cet endroit le plus prospère de nos missions.

“La misère, la souffrance, la privation semblent aujourd'hui impossibles à N.-D. des Victoires, poursuit l'auteur des *Vingt*

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 83.

années de Missions; mais, que ceux qui iront là plus tard ne l'oublient pas, ils devront ce bien-être à l'énergie et au travail de ceux qui les y auront précédés.

“ Il faut avoir vu, ajoute l'Evêque, les commencements d'une mission; il faut même avoir tout fait de ses mains, tout arrosé de ses sueurs, tout arraché, comme par violence, à la rigueur de nos climats, aux désavantages si multiples de ces créations au milieu du désert, pour croire et comprendre ce qu'elles coûtent (1). ”

A propos des souffrances et des travaux des missionnaires au lac la Biche, Mgr Taché fait les remarques suivantes à l'adresse de quelques écrivains superficiels: “ On s'étonne que nous ne volions pas plus haut, dans les sphères intellectuelles et scientifiques; on trouve que nous n'écrivons pas assez, que même nous ne composons pas assez en langues indigènes. Avant de jeter un blâme trop sévère sur ceux qui usent leur vie dans les plus rudes travaux, de grâce, que l'on considère ce que nous avons de suspendu aux ailes de nos intelligences, et l'on verra qu'il ne leur est pas facile de prendre l'essor. La main qui, tout le jour, a dû manier la hache, la pioche, etc., n'est pas propre à orner la pensée qu'elle décrit, du brillant entourage des formes et des tournures élégantes, sans lequel on ne peut se flatter d'être lu. Un travail de mercenaire n'ôte pas au cœur de son dévouement, de son abnégation, de ses généreuses aspirations; mais ce travail tue l'imagination et condamne la pensée au positif, qui l'exclut nécessairement des cercles littéraires. “ J'invite les successeurs de ceux de nos Pères qui ont fondé des établissements et en ont dévoré les premières difficultés, à ne pas oublier les efforts de ceux qui les ont précédés, et à se souvenir que, s'il leur est possible de donner cours aux heureuses et intelligentes dispositions que la Providence a mises en eux, ils doivent cette facilité au travail colossal que se sont imposé leurs prédécesseurs. La pensée que j'exprime ici, me vient avec le souvenir d'une réflexion qui m'a été faite par l'auteur d'un voyage pittoresque. Ce

(1) *Vingt années de Missions.....*, pp. 80-81.

digne homme, que j'ai rencontré en France, se posait comme voulant travailler à l'émancipation scientifique des missionnaires catholiques de l'Amérique septentrionale. "C'est désolant, me disait-il avec une admirable naïveté, vos missionnaires n'écrivent point. J'ignore ce qu'ils font; mais il est certain qu'ils omettent une partie de leurs devoirs: l'étude des hommes et des choses." Vint ensuite le développement de ces sublimes idées. J'admirai d'abord ses magnifiques théories; mais je les trouvai bien ridicules, quand j'en vis l'application dans son ouvrage, et je me dis: "Voilà ce que c'est que d'être missionnaire auprès de son bureau, par les efforts d'une imagination exaltée. Je comparerai ces scientifiques pages et le travail que naturellement elles avaient coûté avec la position de nos chers Pères, et en définitive, je demandais à Dieu de ne point envoyer de pareils génies dans nos missions (1)."

Je dois à ceux qui me sont confiés, ajoute l'Evêque missionnaire, la justice de dire que, s'ils n'ont point décrit la scène, ils ont du moins été les acteurs intelligents et dévoués du grand drame de la régénération des peuples qui leur sont confiés, et de la fondation des établissements nécessaires à cette régénération. S'ils ne sont pas écrivains, ce n'est pas le talent qui fait défaut, c'est le temps qui manque. Ce sont ces occupations si multiples, si accablantes qui absorbent notre vie et nous permettent à peine de répondre aux nécessités les plus impérieuses, aux devoirs les plus urgents. Les ressources si limitées de nos missions, les circonstances si exceptionnellement défavorables dans lesquelles nous vivons, la nécessité même de dompter les éléments, de demander la subsistance matérielle à la rigueur du climat, aux aridités du désert, voilà quelques-unes des raisons de notre silence; voilà si l'on veut, des pages que nous préparons aux plumes qui nous succéderont. C'est certainement déjà un grand talent et un grand mérite, au milieu de tant de difficultés, de trouver le temps et les moyens d'instruire nos ouailles, d'appren-

(1) Lui-même cependant portait le titre de "missionnaire apostolique." (Note de Mgr Grandin.)

dre leur langue, d'exercer notre ministère avec le zèle que Dieu a le droit de demander à ses apôtres (1).”

Oui, les douze premiers apôtres ont fait quelque chose de meilleur que d'écrire beaucoup de livres, ils ont converti le monde; de même les Oblats de Marie Immaculée, envoyés dans le Nord-Ouest de l'Amérique, et tout spécialement le plus illustre d'entre eux, ont une gloire meilleure que celle des compositions littéraires, c'est celle des œuvres: ils ont créé des centres catholiques et français, qui aimeront la France et parleront sa langue de siècle en siècle et surtout enverront au ciel une multitude d'élus jusqu'à la fin du monde.

Nous venons de faire une digression à l'occasion des privations et des souffrances où Mgr Taché trouva les missionnaires du lac la Biche. Le P. Rémas retourna au lac Sainte-Anne avec son novice, le vaillant P. Lacombe, qui devait y achever son noviciat et y faire sa profession au cours de l'année.

Le P. Tissot et le P. Maisonneuve se livrèrent à tous les travaux de ferme avec le courage qui les distinguait. Ils défrichèrent de vastes étendues de terrain, élevèrent d'autres constructions. Le P. Maisonneuve ouvrit un chemin du lac La Biche au fort Pitt. D'année en année, l'établissement prit plus d'importance. Un inventaire fait le 18 novembre 1864, énumère 18 chevaux, juments ou poulains, 11 bœufs de travail, 6 autres non domptés, 12 autres bêtes à cornes, dont 7 vaches à lait, 12 chiens, 10 charrettes, 1 moulin à eau, 1 moulin à bras, 2 scies de long, une scie ronde, 22 arpents de terre clôturée, 1.000 livres de péman, 1500 livres de graisse, 400 livres de viande sèche, 200 minots de pommes de terre, 130 minots de blé, 20 minots d'orge, 4 minots de pois, etc (2).

Revenons à l'année 1856.

Mgr Taché partit du lac la Biche le 24 juin et s'achemina vers Athabaska par une route nouvelle.

(1) *Vingt années de Missions.....*, pp. 82-83.

(2) Archives de l'évêché de Saint-Boniface.

“ L'établissement de Notre-Dame des Victoires avait été projeté afin de pouvoir, plus tard et au besoin, servir d'entrepôt pour les missions du Nord. Afin d'atteindre ce but, il fallait s'assurer de la possibilité de naviguer dans la partie du grand fleuve Athabaska-MacKenzie, connue sous le nom de Rivière à la Biche, et située entre les embouchures de la petite rivière qui décharge le lac la Biche et la rivière Athabaska. Cette partie du fleuve géant était décrite comme pleine de dangers et d'une navigation presque impossible (1). ” Deux canots de la Compagnie de la Baie d'Hudson y avaient fait naufrage, tous ceux qui s'y trouvaient avaient péri. Depuis lors, la Compagnie avait abandonné cette route et en avait pris une autre beaucoup plus longue et plus dispendieuse. Mgr Taché voulait voir par lui-même si la peur n'avait pas grossi les difficultés. “ Il eut le plaisir de constater qu'il y avait beaucoup d'exagération dans tous ces récits effrayants, et que cette rivière ressemble à tant d'autres sur lesquelles on navigue tous les jours (2). Après sept jours et deux nuits d'une marche heureuse, il arrivait à deux heures du matin pour donner le *Benedicamus Domino* aux missionnaires d'Athabaska. C'était le 2 juillet, joli jour pour une visite ! Les Pères Grollier et Grandin, et le Frère Alexis, réveillés en sursaut par la voix de leur Evêque, versèrent des larmes de joie, en voyant leur supérieur plus tôt qu'ils ne l'attendaient et échappé heureusement aux dangers prétendus, mais supposés réels de cette navigation (3). Tous les sauvages de la Nativité et même une partie de ceux de Notre-Dame des Sept-Douleurs s'étaient réunis dans les environs de la mission pour voir et entendre “ le grand homme de la prière. ”

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 83.

(2) Monseigneur a donné beaucoup de détails sur son voyage, et notamment sur les rapides de la rivière, dans une lettre écrite aux Pères Tissot et Maisonneuve qu'il venait de quitter. *Rivière Athabaska*, 18 juillet 1856. — Archives de l'archevêché de Saint-Boniface.

(3) *Vingt années de Missions.....*, p. 83.

Visite à Athabaska.
a) Voyage.

b) Arrivée de l'Evêque.

c) La grande mission d'Athabaska.

Le P. Grandin avait préparé les sauvages à la visite de l'Evêque par une longue mission de plus d'un mois. Il avait fait faire une grande croix destinée à être dressée sur un rocher, à côté de la mission, en souvenir de la première visite d'un Evêque dans le bassin d'Athabaska-MacKenzie. "Je n'avais pas oublié le trône, dit-il; le drap rouge, le coton blanc et quelques bouts de ruban m'avaient fourni les moyens de faire un trône qui, s'il n'était pas admirable, n'en fut pas moins admiré (1)."

Le P. Grandin, après avoir été réveillé par son Evêque à 2 heures du matin, et avoir reçu sa bénédiction, alla sonner la cloche; le soleil était déjà au-dessus de l'horizon: "malgré l'heure matinale, les sauvages arrivèrent aussitôt de toutes parts" et témoignèrent un incroyable empressement pour saluer et entendre "celui qu'ils avaient eu pour premier missionnaire et qui revenait à eux comme premier pasteur."

La mission recommença le jour même. "Monseigneur faisait toutes les instructions; le P. Grollier et le P. Grandin se partageaient le chant et faisaient des catéchismes privés pour les sauvages qui allaient être reçus en grand nombre et à la confirmation et à la première communion (2)."

Aucun sauvage n'avait encore reçu la confirmation; bien plus, ce qui étonnera peut-être, il y avait "tout au plus trois vieillards sauvages qui avaient été admis à communier (3)." Les missionnaires n'avaient point osé jusqu'alors accorder la sainte communion aux néophytes à cause des habitudes du divorce et de la polygamie, si profondément enracinées parmi les tribus sauvages de l'Amérique du Nord. Or, pendant que Mgr Taché était en France lors de son sacre, Mgr de Mazenod lui posa un jour cette question: "Avez-vous bien des communicants parmi vos chrétiens?—Monseigneur, répondit le jeune Evêque, nous n'avons encore osé admettre que quelques vieillards.—Que me dites-vous? reprit avec étonnement le vénérable fondateur

d) Les Ires
communions
à Athabaska.

(1) Mgr Grandin, *Quelques notes sur Mgr A. Taché, O. M. I.*

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

“ des Oblats. Vous n’avez osé admettre que quelques vieillards “ et vous supposez pouvoir christianiser ce peuple? N’y comptez “ pas sans la sainte Eucharistie.” Ce jugement, tombé de si haut, fut pour l’Evêque missionnaire comme un oracle du ciel: il promit de recevoir plus facilement les néophytes à la participation de la chair et du sang du Sauveur (1). ”

C’est en conséquence de ce conseil et de cette résolution qu’il avait écrit aux missionnaires d’Athabaska, de préparer les meilleurs néophytes, mais en grand nombre, à la sainte communion aussi bien qu’à la confirmation. De là, la mission et les catéchismes commencés longtemps à l’avance par le P. Grandin.

Celui-ci avait trouvé tous les sauvages remplis d’une grande estime pour l’adorable sacrement. Voici une anecdote qu’il cite à l’appui de cette assertion.

“ Les missionnaires avaient appelé, dit-il, le sacrement de confirmation “ la bonne médecine de Dieu, qui rend le cœur fort ”; les néophytes avaient, d’eux-mêmes, étendu cette définition au sacrement de l’Eucharistie. Après le premier catéchisme que je fis à Athabaska pour préparer les sauvages à la sainte communion, avant l’arrivée de Mgr Taché, une pauvre femme resta assise sur les marches de l’église pendant que je disais mon bréviaire, pleurant tout le temps. Quand je passai auprès d’elle en sortant: “ Qu’as-tu donc à pleurer, ma grand’mère? lui dis-je. — “ Je pleure parce que je te trouve ici. Ce n’est pas toi que “ j’aurais voulu voir, car tu ne peux rien me dire; c’est notre Père qui aurait pu rendre mon cœur fort. — Mais, lui dis-je, “ je te comprends très bien. Dis-moi donc quelles sont tes “ peines.” Elle se leva et m’indiqua du doigt une île sur le lac. “ Tu vois là-bas cette île, me dit-elle. Je t’amenais mon fils “ mourant, pour que tu pusses prier sur lui avant sa mort. “ J’avais laissé en automne mon canot sur l’île et je me disais: “ Nous allons camper là et à la première ouverture de la glace “ nous nous rendrons en canot à la mission. Mais la glace a ré- “ sisté longtemps et pendant ce temps mon fils est mort. J’aurais

(1) Mgr Grandin, *Quelques notes sur Mgr A. Taché.*

“ voulu au moins t’amener son corps pour que tu pusses prier sur lui. N’ai-je pas raison de pleurer? ajouta-t-elle en poussant un gros soupir.—Ton fils, lui dis-je, était-il baptisé? Se souvenait-il du bon Dieu?—Oui, reprit-elle, et il aimait sa mère.” Je me permets d’attirer l’attention sur ce dernier mot, remarque le narrateur. Pour me prouver que son fils était bon chrétien, elle me dit qu’il aimait sa mère. C’est qu’en effet tout sauvage infidèle se regarde comme obligé de mépriser la femme. “ Console-toi donc, lui dis-je: ton fils vit encore; sans doute, son corps pourrira là-bas sur l’île, mais son âme t’attend dans la demeure du bon Dieu.—Ta parole, reprit-elle, rend mon cœur fort.—Eh bien, lui dis-je, pour te le rendre encore plus fort, je te préparerai tous les jours pour faire ta première communion lors du passage du grand prêtre, Mgr Taché.” Comme elle me regardait toute ébahie: “ Me comprends-tu? lui dis-je.—Non, reprit-elle.—Je te dis que je vais t’instruire sur la Sainte Eucharistie, pour que tu puisses communier lors de la visite de Mgr Taché.” Toujours la même réponse: “ Je ne comprends pas.” Déconcerté, j’appelle une femme métisse parlant français et montagnais: “ Venez donc à mon secours pour cette femme, lui dis-je. Elle me comprend pour tout, excepté pour une chose: Je lui dis que je la préparerai pour sa première communion et elle me dit toujours qu’elle ne me comprend pas.” Quand mon interprète se fut expliquée, elle reprit: “ Ha! Oui je comprenais; mais je suppose que le Père se trompait, me disant ce qu’il ne voulait pas dire. Qui aurait pu supposer, en effet, qu’une pauvre vieille sauvagesse pût être admise à la sainte communion?”

On comprend que des cœurs si bien disposés furent vite préparés à la sainte communion. Comme les sauvages d’Athabaska s’étaient portés autrefois avec ferveur vers l’instruction religieuse et le baptême, ainsi firent-ils alors pour l’adorable sacrement de l’Eucharistie. “ Peut-être plus de cent sauvages adultes, raconte le témoin que nous venons de citer, furent admis à la première communion et à la confirmation, et l’on peut dire

que c'est à partir de là que la mission a commencé à bien faire et les sauvages à se christianiser (1). " Nous y sommes allés pourtant, poursuit l'historien, avec une certaine mesure, n'admettant d'abord que les personnes mariées, parce que le mariage chrétien était assez mal compris et que nous redoutions cette transition pour nos jeunes chrétiens. Après quelques années, nous avons pu avoir chez nos sauvages les premières communions d'enfants, surtout quand nous avons eu le secours des religieuses, et avec autant de solennité et de consolation qu'en France.

" Pendant la visite de Mgr Taché, bon nombre de cathéchumènes furent aussi admis au baptême, et ceux-là furent presque tous reçus à la sainte communion l'automne suivant (2). "

" Cette mission, conclut le même auteur, eut une solennité extraordinaire et remplit les sauvages d'enthousiasme et de bonheur (3). "

La mission fut terminée par la bénédiction et l'érection de la grande croix préparée à l'avance. Mgr Taché la bénit au milieu de tous les sauvages profondément recueillis; puis elle fut portée solennellement par les meilleurs d'entre eux jusqu'au haut du rocher. " Là elle fut élevée et vénérée ensuite par l'Evêque et ses frères et tous les chrétiens présents. Au pied de la croix, Monseigneur fit ses adieux et donna ses derniers avis à ses chers sauvages (4). "

Le Père Faraud arriva du Grand Lac des Esclaves le jour même de la plantation de la croix et de la clôture de la mission (5). " Les nouvelles de ses succès " auprès des sauvages de cette région " vinrent compléter la joie des missionnaires d'Athabaska et de leur Visiteur. Ils passèrent encore ensemble une de ces semaines comme on en goûte peu dans la vie. Les jours étaient

(1) Mgr Grandin, *Quelques notes sur Mgr A. Taché, O. M. I.*

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

e) Erection de la croix.

f) Rédaction définitive des premiers livres de prières montagnais.

remplis par l'instruction des sauvages et les nuits se passaient à préparer à l'impression les quelques livres déjà faits en leur langue (1)."

Ce dernier travail était considérable; car il fallait retoucher profondément les premières ébauches. "On comprend que dans le principe les missionnaires, ne sachant que fort imparfaitement la langue, n'aient pu traduire correctement certaines idées théologiques ou liturgiques. Ainsi nous avons dans un de nos cantiques,—nos cantiques n'étaient autre chose qu'un catéchisme chanté, — nous avons, dis-je, l'impanation de Luther, ce que nous avons découvert quand nous avons mieux compris la langue. Donc, pendant les derniers jours, mais plus spécialement pendant les nuits, l'Evêque et ses trois missionnaires, aidés de quelques sauvages regardés comme les plus intelligents, corrigèrent prières, catéchisme et cantiques (2)."

En même temps, l'Evêque donna à chaque religieux son obédience: le P. Faraud demeurerait à la Nativité; le P. Grandin irait à N.-D. des Sept-Douleurs au Fond du lac; le P. Grollier se rendrait à l'Île-à-la-Crosse pour le ministère des Montagnais, pendant que le P. Végreville aurait celui des Cris. Le P. Faraud avait construit une maison-chapelle au Grand Lac des Esclaves et avait promis aux sauvages qu'un Père irait y habiter pendant l'été de 1857; Mgr Taché prit note de cette promesse, afin de se mettre en état de l'exécuter.

Enfin l'heure de la séparation sonna: elle fut aussi pénible au cœur de l'Evêque qu'à celui de ses frères en religion. On en retrouve comme un souvenir douloureux dans les *Vingt années de missions*. "Le pauvre missionnaire, s'écrie l'historien, a bien souvent l'occasion de reconnaître combien les joies d'ici-bas sont éphémères. On ne se réunit que pour se séparer; on ne s'assemble que pour se rendre plus sensible le déchirement du départ; on ne se voit que pour sentir plus vivement les rigueurs de la solitude. O vous, mes Frères, qui vivez toujours en com-

g) Départ d'Atchabaska.

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 84.

(2) Mgr Grandin, *Notes.....*

munauté, ayez pitié de ceux qui ne goûtent cette jouissance que pour en sentir davantage la privation. Priez pour vos frères isolés (1).”

Après ces touchants adieux, Mgr Taché partit d'Athabaska avec le P. Grollier qu'il emmenait à l'Île-à-la-Crosse. Il emmenait aussi un jeune Montagnais de 13 ou 14 ans, fort intelligent, auquel il désirait faire faire des études dans la province de Québec. Cet enfant avait servi de maître au P. Grandin pour la langue montagnaise et celui-ci en retour lui avait appris à lire et à écrire en français, “au point, raconte celui-ci, d'émerveiller l'Evêque et les Pères, surtout le P. Grollier qui, l'automne précédent, avait ri aux éclats, lorsque j'avais parlé de former plus tard un clergé indigène (2).” Disons dès maintenant que Mgr de Saint-Boniface confia cet enfant à sa mère. Celle-ci l'adopta comme son fils, l'envoya à l'école des Frères de Boucherville, où il fit de rapides progrès. Mais bientôt il tomba malade et mourut entre les bras de Madame Taché, sa mère adoptive, qui le soigna et le pleura comme un fils. “Cet enfant qui avait résisté à toutes les misères et qui avait eu tant à souffrir, qu'on lui avait donné le nom même de *la Misère*, changea son nom en celui du curé de Boucherville et s'appela François Pepin. Nous avons remarqué, ajoute le futur coadjuteur de Mgr Taché, que les enfants montagnais sont très susceptibles d'instruction; mais il ne faut pas les retirer tout à fait de la vie sauvage. Ils meurent même dans nos établissements, si nous ne leur accordons le grand air, certains travaux extérieurs et la nourriture des sauvages (3).”

Mgr Taché revint avec le plus de diligence possible à l'Île-à-la-Crosse (4). Il ne séjourna en ce lieu que quelques jours, et continuant sa marche, arriva à Saint-Boniface le 22 août.

(1) *Vingt années de Missions.....*, pp. 84-85.

(2) Mgr Grandin, *Quelques notes.....*

(3) *Ibid.*

(4) Mgr Taché, dans la visite qu'il achève en ce moment, nota les baptêmes enregistrés dans chaque mission : Lac Sainte-Anne, 3,052 ; Île-à-la-Crosse, 617 ; lac Caribou, 181 ; Athabaska, 704 ; Grand Lac des Esclaves, 309 ; lac la Biche, 84 ; N.-D. des Victoires, 180. — Total, 5,137.

M. Lafleche en était parti au commencement de juin, pour retourner définitivement au Canada, "allant demander à sa terre natale une santé épuisée par douze années d'un généreux dévouement," laissant des regrets unanimes à la Rivière-Rouge.

Départ définitif de
M. Lafleche.

Cette perte avait été compensée par la venue du P. Lestanc, arrivé le 19 octobre précédent, que l'on appelait dès lors à Saint-Boniface "le second volume du P. Grandin, (1)" "l'un de ceux que la Providence a envoyés dans ce pays pour y faire le plus de bien et y donner les plus beaux exemples de vertu (2)."

Arrivée du
P. Lestanc.

(1) Lettre de Mgr Taché à Mgr de Mazenod, 22 mai 1856. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(2) *Vingt années de Missions.....*, p. 76.

CHAPITRE XIX

DEUXIÈME VOYAGE EN EUROPE.

SEPTEMBRE 1856—NOVEMBRE 1857.

“ Dans l'espace de deux mois, ” Mgr Taché “ avait eu la consolation de voir tous les Oblats employés dans le diocèse de Saint-Boniface. ” Mais cette visite n'était que la première partie de son voyage. Après trois semaines passées à la Rivière-Rouge, il se remit en route le lundi 14 septembre, pour le Canada et pour l'Europe.

Le prélat s'arrêta quelque temps dans le Canada pour traiter avec ses collègues de la nomination d'un coadjuteur. Les évêques se trouvaient réunis pour la tenue d'un concile. Mgr de Saint-Boniface sollicita leur appui pour obtenir du Saint-Siège un coadjuteur; tous y consentirent et rédigèrent une supplique au Souverain-Pontife. “ Le diocèse de Saint-Boniface, disent-ils, comprend un territoire immense, puisqu'il a 1520 milles de long sur à peu près 1300 milles de profondeur. Ce vaste territoire est couvert de peuplades infidèles, dont on ne peut préciser le nombre, parce que ce sont des tribus nomades, mais que l'on estime être de 80.000 âmes. Il y a chez celles de ces tribus qui vivent loin du commerce des gens civilisés, de très heureuses dispositions pour la foi chrétienne, et elles sont les premières à demander avec instance les missionnaires. Il est d'autant plus urgent d'aller à leur secours en leur donnant de bons missionnaires que les ministres protestants font plus d'efforts pour s'établir parmi elles, et les attirer dans leurs funestes erreurs. Il est bien connu que ce qui fait surtout impression sur l'esprit de ces peuples grossiers et ignorants, c'est la visite de l'évêque, dont le ministère vivifiant se fait singulièrement sentir dans ces pays ensevelis dans les ténèbres de la mort. Cependant l'évêque actuel, malgré son zèle, quoique jeune et accoutumé depuis long-

temps à ce genre de ministère, n'a encore pu, depuis près de quatre ans qu'il a succédé à Mgr Provencher, de vénérable mémoire, visiter qu'une partie de ce même diocèse, quoique cette année même il ait fait un voyage de 2500 milles. Si un coadjuteur lui était donné, il pourrait établir sa résidence à Saint-Boniface pour surveiller de là toutes ses missions, se tenir en rapport avec l'Europe et l'Amérique, d'où il attend tous les secours nécessaires, pendant que son coadjuteur demeurerait dans un lieu central pour toutes les missions sauvages, nommé l'Île-à-la-Crosse. Par cet arrangement, les deux évêques, se trouvant à 1200 milles de distance, pourraient plus facilement visiter toutes les missions du diocèse et sans autant de frais, puisqu'ils seraient sur les lieux plus immédiatement confiés à leur sollicitude. Puis, en cas de décès de l'évêque actuel, la distance des lieux et la difficulté des communications sont telles qu'il faudrait plus de deux ans avant qu'on pût lui donner un successeur. Ce long veuvage de l'Église de Saint-Boniface serait peut-être la ruine complète des missions sauvages, qui y sont nouvellement établies (1).”

Pour toutes ces raisons, les prélats prient le Saint-Père de donner à l'évêque de Saint-Boniface un coadjuteur avec future succession. Mgr Taché avait demandé à ses collègues de réserver la désignation du sujet au vénérable fondateur des Oblats : tous reconnaissent la nécessité de prendre le coadjuteur parmi eux ; “ils avaient sans doute appris que sans la nomination providentielle de Mgr Taché, le Supérieur général aurait retiré ses fils de l'immense territoire qu'ils évangélisaient, et ils voulaient par un nouveau choix, les attacher indissolublement à ces missions difficiles (2).” C'est pourquoi la supplique ne propose aucun nom. Elle est datée de “novembre 1856.”

L'Évêque s'embarqua le samedi, 22 novembre. La traversée dura 16 jours et fut orageuse. “Près des côtes de l'Irlande,

Tempête sur
l'Océan.

(1) Copie aux Archives de l'archevêché de Saint-Boniface, dans le *Recueil des Lettres de Mgr Provencher*, t. II, pp. 301-304.

(2) Mgr Grandin, *Quelques notes.....*

raconte-t-il lui-même, nous avons essuyé une furieuse tempête qui faillit briser notre navire comme elle en a brisé tant d'autres. Il est difficile de se faire une idée du dégât causé à notre propre bord par les flots en furie. Un des canons, pesant à peu près 600 livres, fut démonté de son affût, qu'il brisa, quoiqu'il fût en fonte et fût très épais. Cette pièce, abandonnée à elle-même sur le pont, fut soulevée par les vagues ou le roulis à plusieurs pieds en l'air, passa par-dessus la cabine qui protégeait les mouvements, en cassa la surface, puis tomba au milieu de la machine à vapeur et ne s'arrêta qu'au fond de cale, après avoir rompu une plate-forme en fonte sur laquelle étaient les ingénieurs. Ceux-ci, qui auraient dû être tués, s'étonnent de leur préservation, et peut-être plus encore de ce que le canon, dans sa chute, n'endommagea pas les machines. On ne comprend pas en effet, comment une masse de ce poids et de ce volume ait pu passer entre les diverses parties d'une machine à vapeur sans rien endommager, sans causer une explosion qui eût été notre perte à tous (1).” “Je me trompe, reprend le narrateur, ce fait se comprend facilement : de pieuses âmes priaient pour nous ; vous priez pour votre fils et Dieu a entendu vos prières. L'Etoile de la mer nous a protégés pendant cette nuit affreuse et la Providence a voulu nous donner sensiblement un titre de plus à notre reconnaissance (2).”

Malgré le mauvais état de la mer, Mgr Taché fut moins malade que “lors de son premier voyage.” Serait-ce, demande-t-il plaisamment, que je commence à devenir “marin (3) ?”

Il débarqua à Liverpool le dimanche soir, 7 décembre, après 16 jours de mer, avec “le sentiment agréable de ceux qui mettent pied à terre, à la suite d'une longue traversée (4).” Le lendemain, était la fête patronale des Oblats : il chanta la messe

Passage à travers l'Angleterre et la France.

(1) *Liverpool*, 8 décembre 1856. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 56.

(2) *Ibid.*

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

dans l'église que ses frères en religion possédaient à Liverpool (1).

Il passa deux jours à Liverpool, deux à Londres, huit à Paris. "Je vois de bien belles choses, écrit-il de Paris, dans la capitale de l'Empire français; mais ce qui m'y a plu davantage, c'est la tendre piété que j'ai remarquée dans l'église de Notre-Dame des Victoires. Quels beaux moments on passe dans ce vénérable sanctuaire! Le ciel semble y prodiguer un avant-goût de ses délices. La piété toute filiale de ceux qui viennent y prier Marie a un caractère de foi qui multiplie les prodiges. Aussi les miracles de grâce y sont, pour ainsi dire, à l'ordre du jour (2)."

L'Évêque canadien ajoute: "Il règne en France un ordre admirable. Le Souverain de ce beau pays paraît un homme providentiel. Je l'ai vu hier passant une revue: il est difficile de se représenter l'enthousiasme avec lequel les cris de *Vive l'Empereur!* ont retenti dans l'armée et dans la foule (3)." C'était alors l'époque de la guerre de Crimée, l'une des époques où la France a été la plus glorieuse et la plus prospère; mais hélas! Napoléon III, troublé par les bombes d'Orsini, allait adopter une politique révolutionnaire, qui devait le précipiter, avec toute la France, dans l'abîme.

Le prélat termine ses réflexions sur son séjour à Paris, par ces paroles qui renferment un bel éloge de la France et une prière pour elle: "Il se fait un bien admirable en France; la générosité et le dévouement sont des caractères distinctifs de la nation française; que Dieu la protège et la rende digne de la missions qui lui est réservée dans le monde (4)."

Mgr Taché partit de Paris le 19 décembre. Le lendemain, il arrivait à Marseille. Quelle ne fut pas sa joie de se retrouver auprès du vénérable fondateur des Oblats, le père de sa vie religieuse et de sa dignité pontificale! Avec quelle piété il lui de-

(1) *Liverpool*, 8 décembre 1856.

(2) *Lettre à sa mère, Paris*, 18 décembre 1856.

(3) *Ibid.*

(4) *Ibid.*

manda de " le bénir, de bénir tous ses enfants habitant les froides régions du Nord-Ouest de l'Amérique, de bénir toutes les œuvres confiées à leurs soins et objet de leur sollicitude (1). " De son côté, le saint vieillard témoigna à son jeune fils " une tendresse et une joie " que " beaucoup de pères selon la nature n'éprouvent pas même pour leurs propres enfants, " épanchant sur lui " tous les trésors de tendresse renfermés dans son grand cœur (2). "

L'Évêque de Saint-Boniface commença aussitôt les négociations pour la nomination de son coadjuteur. Il demandait qu'il fût pris parmi les Oblats, qu'il fût jeune encore, " doué d'un tempérament fort et vigoureux, d'une constance inébranlable sans raideur, d'un caractère conciliant (3). " Si l'élu ne savait pas les langues sauvages, Mgr Taché s'offrait à lui " abandonner sa cathédrale, afin qu'il fit sa résidence à Saint-Boniface, où les langues sauvages sont loin d'être aussi nécessaires que dans le reste du diocèse (4); " Lui-même, qui savait plusieurs langues sauvages, prendrait pour son partage les missions du Nord-Ouest, où ces langues sont absolument nécessaires. N'hésitez pas, disait-il à Mgr de Mazenod, " à m'enlever la plus grasse partie de mon gâteau pour la donner à mon coadjuteur: je ne reculerai jamais devant une mesure qui pourrait procurer le bien et la gloire de Dieu (5). "

Choix du coadjuteur.

Le Supérieur général, après avoir prié et réfléchi, " inspiré de Dieu, désigna le jeune P. Vital Grandin comme le plus digne entre les dignes: *dignissimus inter dignos* (6). "

On ne pouvait guère faire qu'une objection, celle de l'âge de l'élu: le P. Grandin n'avait en effet que vingt-huit ans. Mais,

(1) *Vingt années de Missions.....*, p. 88.

(2) Lettre de Mgr Taché à sa mère, *Jour de l'an au matin*, 1857. — Collection de M. de la Broquerie-Taché, n° 58.

(3) Lettre à Mgr de Mazenod, 25 juillet 1855. — Archives de la Maison générale des Oblats.

(4) *Ib id.*

(5) *Ibid.*

(6) *Vingt années de Missions.....*, p. 84.